



## TRANSITIONS N° 14



### Abeilles des dunes : Une vie discrète sous le sable

Sur nos dunes vit une multitude d'abeilles solitaires, presque invisibles.

Contrairement à l'abeille domestique (*Apis mellifera*), ces espèces ne produisent pas de miel, ne vivent pas en colonie et ne piquent quasiment jamais.

**Leur stratégie est plus discrète** : elles creusent de petits terriers dans le sable, où chaque femelle élève seule sa descendance.

Au printemps, la femelle creuse une galerie dans le sable sec et bien exposé. Elle y aménage plusieurs loges, chacune destinée à un œuf.

Dans chaque cellule, elle dépose également une réserve de pollen et de nectar, puis pond avant de la refermer soigneusement.

La larve se développe seule, à l'abri dans la chambre souterraine. Elle passe l'été et l'hiver sous terre, avant de se métamorphoser et d'émerger l'année suivante.

Le rôle écologique de ces abeilles est majeur : elles assurent la pollinisation de plantes spécifiques des dunes, parfois délaissées par d'autres insectes.

**Sans elles, une partie de la flore littorale régresserait.**

**Ce mode de vie, très économe en ressources, est aussi très vulnérable.**

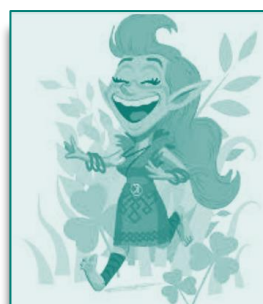
Leur dépendance à des conditions de vie très précises (sable nu, absence de piétinement, végétation adaptée... ) les rend sensibles aux perturbations.

Le passage répété des promeneurs, le nettoyage mécanique des plages ou la stabilisation excessive des dunes peuvent détruire des colonies entières sans que personne ne s'en aperçoive.

Préserver les abeilles des dunes suppose donc de laisser des zones de sable libre, de limiter certains usages et d'accepter une part de « désordre » apparent.

**Ces insectes discrets accomplissent un travail essentiel, silencieux et facilement perturbable.**

Leur présence est un indicateur discret de la qualité des milieux littoraux et, plus largement, de notre capacité à cohabiter avec un vivant que l'on ne voit presque pas.



### Korrigans et fontaines : L'écologie avant l'heure ?

Dans de nombreuses légendes bretonnes, les korrigans ne sont pas seulement des créatures malicieuses. **Ils sont aussi les gardiens d'un ordre naturel.** On les dit présents près des fontaines, des ruisseaux, des talus ou des arbres isolés, autant de lieux que les anciens évitaient de déranger.

Une idée revient souvent dans ces récits : certains espaces ne doivent pas être modifiés. Par exemple, les fontaines sont considérées comme sacrées. Il est mal vu, voire dangereux, de les souiller ou d'en détourner l'eau.

De même, arracher une aubépine ou dégrader un talus associé aux "chemins des fées" pouvait, selon les croyances, attirer malchance ou mauvaises récoltes.

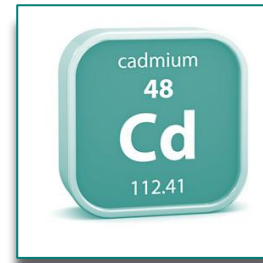
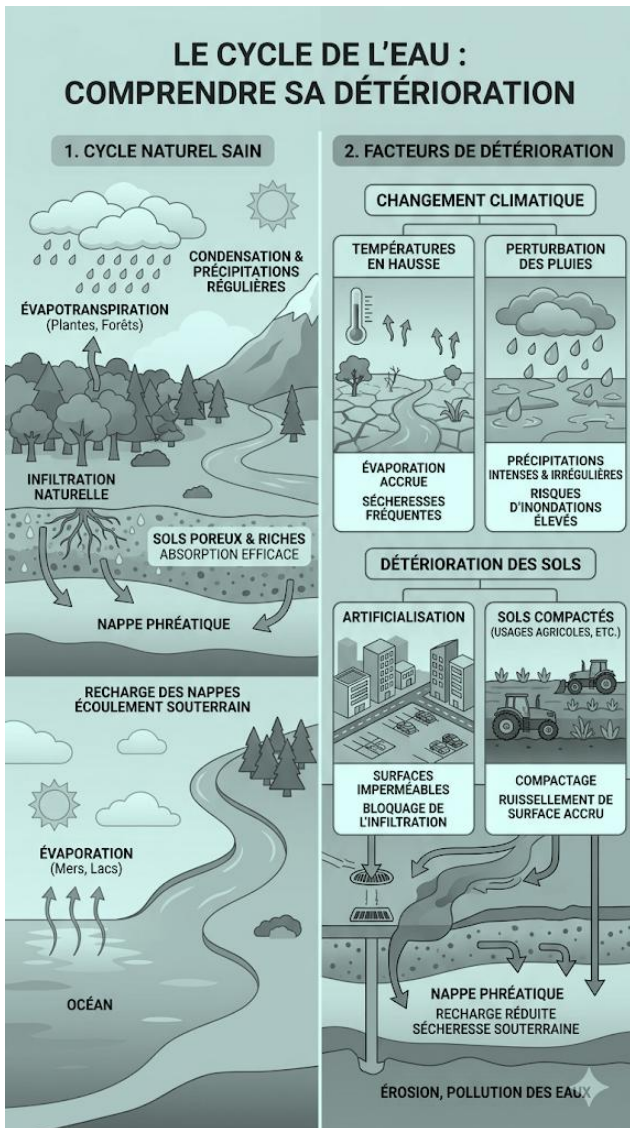
**Derrière ces histoires, on retrouve le respect de lieux précis, souvent riches en biodiversité ou essentiels au cycle de l'eau.**

Les korrigans eux-mêmes se montrent bienveillants envers ceux qui respectent leur environnement mais deviennent hostiles envers ceux qui l'exploitent sans précaution.

Aujourd'hui, les korrigans ont disparu mais les lieux qu'ils "protégeaient" existent toujours.

Ces récits désignaient des zones sensibles (sources, haies, landes, ...) bien avant qu'on parle de continuités écologiques ou de préservation des milieux.

**Sous leur apparente naïveté, ils posent une idée simple : certains équilibres sont fragiles, et il vaut mieux ne pas les perturber.**



## Du Cadmium dans les assiettes

Le cadmium est un métal lourd naturellement présent dans l'écorce terrestre mais, aujourd'hui, sa dispersion massive dans l'environnement est principalement d'origine humaine. **Ce polluant persistant s'accumule dans les écosystèmes et dans les organismes sans se dégrader**, posant ainsi un défi pour la santé publique.

La présence excessive de cadmium résulte de plusieurs activités humaines :

- L'extraction du zinc, du plomb et du cuivre libère du cadmium par les fumées et les effluents.
- Certains engrais phosphatés contiennent naturellement du cadmium qui s'accumule dans les sols cultivés.
- L'incinération d'ordures ménagères et le rejet dans la nature de batteries usagées et/ou mal recyclées libèrent le métal dans l'atmosphère et les nappes phréatiques.

Les plantes absorbent le cadmium du sol, lequel remonte ensuite la chaîne alimentaire jusqu'à l'homme. Ce métal est cancérigène, toxique pour la reproduction humaine et mutagène.

*La gravité de cette pollution pour l'homme réside dans la bioaccumulation (processus selon lequel une substance polluante présente dans un biotope pénètre et s'accumule dans tout ou partie d'un être vivant et peut devenir nocive)*

Plusieurs pistes pourront être explorées pour endiguer cette menace :

- Renforcer le recyclage systématique des piles et accumulateurs pour éviter leur rejet dans la nature.
- Réduire les seuils de cadmium autorisés dans les engrais phosphatés.
- Dans les zones déjà contaminées, des techniques de phytoremédiation (utilisation de plantes spécifiques pour extraire les métaux du sol) offrent des perspectives de restauration environnementale durable.

La vigilance sur la qualité de notre alimentation et de notre eau reste un rempart important contre cette menace invisible.

## CONTACTS

Des remarques, suggestions, demandes ?

N'hésitez pas à envoyer un courriel à [travaux@lampaul-ploudalmezeau.bzh](mailto:travaux@lampaul-ploudalmezeau.bzh) ou à contacter la mairie qui transmettra.

Cette année, les fortes pluies du début d'année ont entraîné des inondations dans de nombreuses communes de Bretagne.

Habituellement, des pluies hivernales abondantes rechargent les sols et les nappes, puis cette eau est restituée progressivement au printemps.

Ce modèle semble aujourd'hui perturbé **et on constate parfois une saturation hivernale des sols suivie d'un déficit en eau dès le printemps.**

En effet, le changement climatique, avec une redistribution saisonnière des pluies et une hausse des températures entraîne des précipitations plus intenses qui favorisent le ruissellement au détriment de l'infiltration.



La profonde modification des flux d'eau en surface liée à l'augmentation des surfaces compactées ou artificialisées réduit la capacité de stockage d'eau dans les sols.



Les épisodes de chaleur dès le printemps augmentent et accélèrent ensuite l'assèchement.

**Ainsi, une région humide peut manquer d'eau quelques semaines après en avoir eu en excès !**